

Al-Halfaya

Voyage à la ville andalouse

Madrid - D. Kadhem Chamhoud Taher

Chacun des coins d'Andalousie dispose d'une histoire qui l'a enrichie sur les plans culturel, scientifique, littéraire et artistique. En voyageant à travers cette région, on rencontre ici et là des noms arabes relatifs à des villes, des rivières, des forteresses, des boulevards, des ponts et même de certaines familles andalouses.

L'une des villes de cette région qui a attiré mon attention est la petite ville Al Halfaya ou Al Halfa', située à 20 km environ au nord-ouest de Madrid. Son nom m'a ramené directement en Irak, plus précisément au sud où on trouve une ville à Al Amara qui porte le nom de Al Halfaya. De même, il y a un roman du professeur Malek Al Matlabi intitulé « Al Halfaya ». Tout cela m'a poussé à me remémorer l'histoire et à réfléchir sur les Arabes qui ont transporté leur patrimoine de l'Orient à l'Occident et qui, avec une vision civilisationnelle, ont su maîtriser les richesses de cette région qui allait devenir un phare civilisationnel pour l'Europe obscurantiste de l'époque.

Comment ces noms ont transité vers l'Occident et quels sont les points communs entre les trois éléments précités ?

Il n'est pas étrange de constater que des noms de villes sont transposés d'un pays à l'autre et l'histoire des anciennes nations nous en donne de nombreux exemples. Ainsi, les Phéniciens ont bâti une ville sur la côte est d'Espagne qu'ils nommèrent Carthage en référence à l'ancienne Carthage de Tunisie ; les Espagnols ont fondé des villes en Amérique centrale et du sud auxquelles ils donnèrent les noms de villes andalouses, telles que Cordoue en Argentine ou Guadalajara au Mexique.

La ville de Al Halfaya était au début une forteresse militaire, fondée par les Arabes et située sur la ligne de défense de la zone centrale d'Andalousie. Ibnou Hazme indique que Abderrahman III avait effectué des raids contre les Chrétiens en 939 et avait fortifié Al Halfaya en la dotant d'équipements de défense et de surveillance. En 1270, cette ville fut abandonnée par ses habitants qui émigrèrent



Marais de Amarah.

أهوار العمارة.

vers d'autres régions pour de nombreuses raisons, dont les lourds tributs imposés par l'Eglise aux paysans et aux artisans.

Les restes de cette ville ancienne existent toujours sur une surface élevée près de deux vallées profondes, l'une la délimitant au nord et l'autre au sud. A l'est, elle est délimitée par le fleuve Guadarrama (oued Raml). On peut toujours y voir les bassins d'eau et certaines pierres de sa muraille ancienne. En y passant de nos jours, personne ne peut se douter que cette région était par le passé un fief

musulman, avec une muraille, des tours, une dynamique sociale et des habitations. Actuellement, on y trouve une maison d'un paysan qui l'a transformée en une ferme agricole, avec du bétail et des prés.

La forteresse de Al Halfa' se trouve près de Guadarrama, affluent du fleuve Tage, situé à l'ouest de Madrid et au bord duquel on trouve également deux citadelles : Olmos et Canales. Ces trois citadelles étaient considérées comme la première ligne de défense de Tolède.

Al Halfaya s'appelle actuellement Villaviciosa de Odon. Son nom n'apparaît que dans les anciennes cartes du département de Madrid ; ce qui est regrettable.

Lorsque j'étais parti pour la visiter, je n'avais eu que de maigres renseignements à la municipalité et auprès des gens, tant elle était méconnue. J'avais dû passer de longues heures à sa recherche, car j'étais sûr de son existence dans la région, suivant les ouvrages historiques et les cartes géographiques. Finalement, j'avais découvert une surface plate cultivée, dont on me désigna comme le lieu de l'ancienne ville.

Cette zone historique a besoin davantage d'intérêt de la part des responsables et des personnes concernés par le patrimoine national pour qu'elle soit mise en lumière. Elle a également besoin d'un guide touristique facilitant son accès pour les voyageurs.

Le voyage et la visite de cette belle et ensorcelante région, ainsi que les comptes rendus écrits sur elle, sont une manière de faire face à ceux qui veulent s'approprier l'histoire et lui tordre le cou dans l'espoir d'y intégrer de nouveaux événements qui n'ont rien à voir avec l'histoire réelle. C'est le cas ➤



Vestiges de Al-Halfaya à prospecter

بقايا الحفافية التي تحتاج إلى تنقيبات.



Lieu où était Al- Halfaya.

هنا كانت الحفافية.

de nombreux ouvrages occidentaux où l'on décèle une tendance affirmée de violation des civilisations d'autres peuples, particulièrement celle des Andalous qui ont joué un rôle important dans de nombreuses découvertes scientifiques, littéraires et artistiques, ainsi que dans la découverte du nouveau monde. Certaines sources historiques indiquent que les Andalous étaient arrivés en Amérique quelques siècles avant Christophe Colomb. Quant à Al Halfaya de l'Irak, c'est une petite ville située dans le département Missane (Al Amarah). Ses habitants s'occupent de culture, d'élevage et de pêche. Cette ville, comme les autres villes du sud de l'Irak, préserve ses traditions et coutumes arabo-musulmanes et sumériennes.

Lorsque cette région fut asséchée par l'ancien régime, les mass média internationaux ont évoqué le rôle de cette région dans la fondation de la civilisation humaine. Je me rappelle à l'époque, une déclaration à la radio de la directrice du musée espagnol sur la

civilisation sumérienne, qui avait indiqué que la vie et les coutumes des gens du sud (de l'Irak) sont une copie des traditions des Sumériens et des Babyloniens et que celui qui veut étudier ces anciennes civilisations n'a qu'à aller au sud irakien.

En analysant la culture et le mode de vie des gens du sud, on trouve de nombreux facteurs communs avec ceux des Sumériens. Ainsi, le moyen de transport que les gens utilisent à Lahouar (Al Balam) est le même que celui des Sumériens. L'habitation construite avec papyrus et roseaux reste toujours préférée par les habitants du sud comme elle le fut chez les Sumériens. Mais, ce qui est étonnant et qui montre l'authenticité des gens du sud, ce sont les habits que certains portent toujours et qui ressemblent à ceux des Sumériens et des Babyloniens : le tissu entourant la tête (amama) et la jupe.

Concernant la 3ème Al Halfaya, c'est un roman du professeur Malek Al Matlabi, qui est un grand ami. Il a été rédacteur en chef de

« Majallati » et « Al Mizmar », où j'avais travaillé comme caricaturiste. Je n'ai pas lu ce roman, car je vivais à l'étranger et en raison de la rupture entre intellectuels de l'intérieur et ceux de l'extérieur qui prévalait avec l'ancien régime. Un homme de lettres m'a affirmé que c'est le meilleur roman de Malek Al Matlabi. C'est une tentative de mise en relief du sens de la vie rurale, à travers les traditions et coutumes ancestrales héritées qui sont une manifestation de la vie sociale dans son acceptation la plus simple, des relations humaines qui recherchent par tous les moyens l'unité, la solidarité et l'harmonie entre individu et communauté. Le paysan connaît parfaitement sa terre, son eau, son ciel et il est capable de résoudre les problèmes de sa communauté. Ce sont là des qualités que l'on ne trouve pas toujours chez l'intellectuel qui a un diplôme universitaire.

Lors de ma visite à Bagdad, j'ai rencontré un groupe d'intellectuels, dont Malek Al Matlabi, au café Chabandar, sis au Bd Al Moutanabbi, qui est désormais le lieu de rencontre des artistes et intellectuels irakiens. Ce lieu me rappelle le café Gijon de Madrid où se rencontraient les plus célèbres hommes de lettres espagnols, tels le poète Raphaël Alberti et l'écrivain Antonio Gala, entre autres.

J'ai constaté que l'intellectuel irakien est encore vivant, il écrit toujours, malgré les pénibles conditions, comme s'il adopte le slogan de cet écrivain occidental qui disait « l'écriture est ma lutte pour l'existence ». Mon attention a été retenue par un phénomène culturel dans ce Bd, connu pour son histoire culturelle enracinée dans un passé lointain, à savoir une sorte d'exposition hebdomadaire du livre qui se tient chaque vendredi. Des vendeurs de livres étalent dans ce Bd et dans les rues avoisinantes leurs marchandises très variées : ouvrages de gauche ou de la droite ; de l'Occident ou de l'Orient. C'est un phénomène sain qui réchauffe le cœur et augure d'un avenir prospère.

Donc, Al Halafya ou al Halfa' est une partie de ce prestigieux patrimoine civilisationnel universel. La transposition de ce nom à une ville andalouse, délibérément ou fortuitement, est une continuité culturelle naturelle, fruit des anciennes nations et qui a été transmis par les civilisations qui se sont succédées et diffusées à travers le monde. ■